

(Ci-devant "LE VRAI CANARD").

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN 50 C.
SIX MOIS 25 C.
LE NUMERO 1 C.
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIERE

VIII

INCIDENT.

—Ce que je prenais pour un rêve de ton imagination est peut-être sur le point de se réaliser.

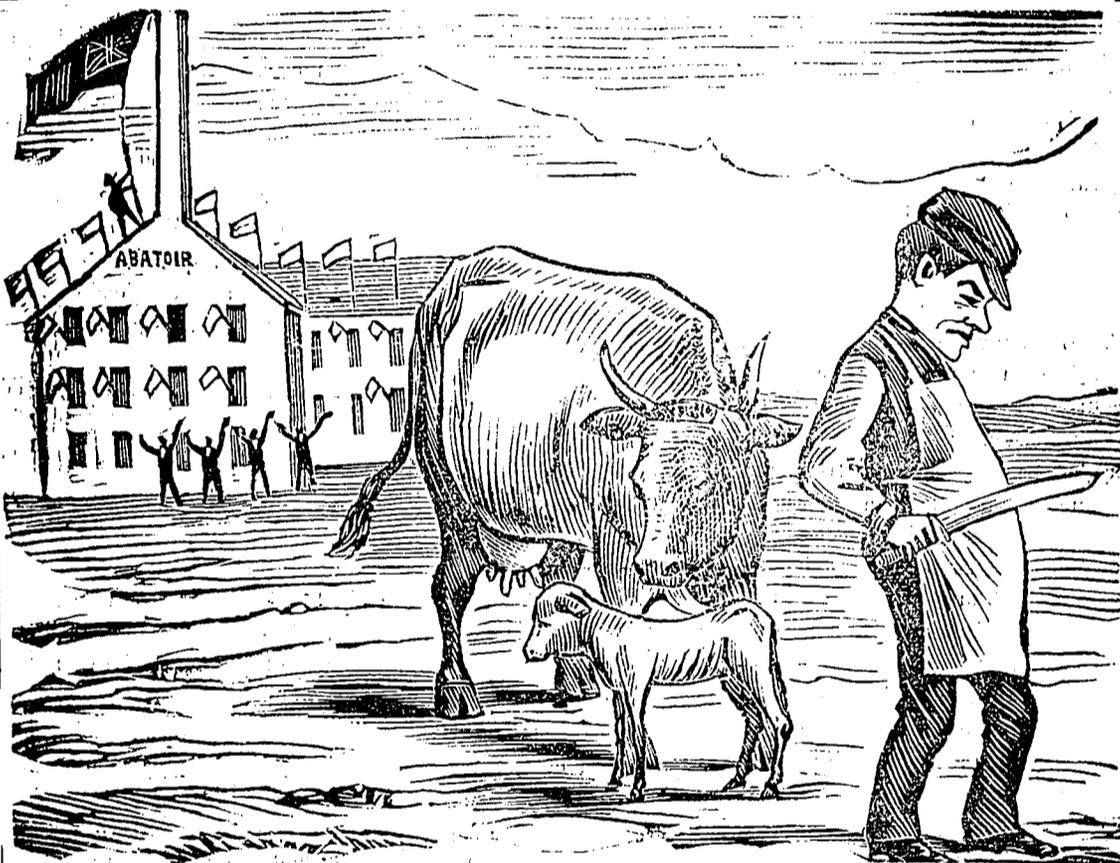
—Lui ! maman, fit-elle en pâliissant, M. Nada...

— Dans quelques heures tu sauras tout, mon enfant; prie Dieu, ajouta-t-elle en pressant sa fille sur son cœur, que nous sachions remplir noblement notre devoir et que les événements, quels qu'ils soient, nous trouvent résignées à sa sainte volonté.

IX

DANS LA BIBLIOTHEQUE.

Une demi-heure après environ, le panier de M. Nada s'arrêtait à la grille. Catherine, au lieu d'introduire le visiteur au salon comme de coutume, le fit entrer dans



AUX ABATTOIRS.

LE BOUCHER.—Misère et corde. Il faut s'avouer vaincu. —Moi qui me pensais si fort avec M. Mercier.

— LA VACHE (léchant son voau de deux jours). — Cher amour ! ces infâmes bouchers ont été battus. Non, ils ne t'arracheront plus au sein de ta mère. Non, ils ne t'enlèveront plus à nos caresses à l'âge de deux ou trois jours. Je pourrai te lécher comme ça pendant quatre ou cinq semaines au moins.

la bibliothèque. Mme Vertel l'y attendait, et s'avança vers lui :

—Monsieur Augustin Vertel, dit-elle, soyez le bienvenu de dans votre demeure.

La foudre éclatant à ses pieds n'eût pas surpris le jeune homme plus que ces simples paroles. Il essaya de nier, mais Mme Vertel, étendant la main vers le portrait de son mari, l'interrompit vivement :

—Devant celui qui là-haut vous vous voit et vous entend, osez soutenir que vous n'êtes pas Augustin Vertel. Ah ! poursuivit-elle avec tristesse, était-ce ainsi que nous devions nous revoir, et pourquoi ne vous êtes-vous pas nommé plus tôt ?

Les regards de son interlocuteur étaient demeurés fixés sur le portrait de son père; mille souvenirs doux et poignants tout en-

semble se partageaient son cœur; c'était à cette place que, pour la dernière fois, il avait contemplé le visage paternelle, mais ce visage chéri respirait le mécontentement et la colère; il avait entendu cette voix aimée, mais elle n'avait proféré que des paroles de menaces et des reproches amers.

—Ah ! s'écria-t-il enfin d'une voix brisée, par pitié, madame, parlez-moi de mon père ! m'a-t-il pardonné avant de mourir ?

—Non-seulement il vous a pardonné, mais que de larmes n'a-t-il pas versées sur vous ! que de démarches n'a-t-il pas faites pour retrouver vos traces ! et, après chaque tentative infructueuse, sa haute taille se courbait, ses cheveux blanchissaient, et de nouvelles rides sillonnaient son front soucieux.

Augustin—nous pouvons maintenant lui donner le nom qui lui appartient— Augustin était tombé affaissé sur son siège; il avait couvert son visage de ses mains, et de grosses larmes ruisselaient à travers ses doigts. Mme Vertel fut touché de la douleur de cet homme fort et énergique et elle reprit d'un ton plus doux :

—Ses dernières paroles ont été pour vous bénir et pour s'accuser de vous avoir, par une sévérité peut-être outrée, poussé à un parti extrême. Il me semble l'entendre encore; c'était peu d'instants avant les affres de la dernière heure. « Je le sens, me dit-il un jour, Augustin reviendra; dis-lui bien que je ne conserve aucun ressentiment de sa conduite passée, que ma dernière pensée sera pour lui et que je meurs en appelant les bénédic-

ons du Seigneur sur sa tête. » Et votre nom, avec celui de son Dieu, passa sur ses lèvres avant que la mort les eût scellées pour toujours.

Mme Vertel s'arrêta et demeura silencieuse quelque temps, respectant la douleur du jeune homme. Lorsqu'elle le vit plus calme :

—Voulez-vous, demanda-t-elle en lui présentant un liasso de papiers, jeter un coup d'œil sur tout ceci ? ce sont vos titres de ventes et de propriétés; lorsque vous en aurai pris sommairement connaissance, j'aurai, je pense, quelques éclaircissements à vous donner. Bien que j'ai eu peu de temps pour mettre ces choses en ordre, je crains néanmoins que rien ne manque.

Augustin saisit machinalement les papiers que Mme Vertel lui tendait; celle-ci continua.

—Ne prévoyant pas votre retour, je n'ai pu faire aucune disposition; veuillez avoir la bonté de me laisser quelque jours, afin que je fasse mes préparatifs de départ: dans une semaine j'espère avoir tout terminé.

— Vos préparatifs de départ, Madame ! pourquoi partir ?

— Pourquoi, Monsieur ? parce que cette demeure et tout ce qu'elle renferme vous appartenant, je n'ai plus le droit d'y rester.

— Oh ! Madame, s'écria Augustin, avez-vous pu penser un seul instant que j'étais dans l'intention de vous priver d'une fortune qui est à vous bien plus justement qu'à moi ?

— Et vous, Monsieur, reprit Mme Vertel avec quelque hauteur, avez-vous pu croire que je consentirais à conserver des biens sur lesquels je n'ai plus aucun droit, puisque vous êtes l'héritier légitime et unique de M. Vertel ?

— Moi ! venir vous dépouiller ! vous voir quitter ces lieux qui vous sont chers ! vous, Madame, qui pendant plusieurs années avez prodigué vos soins, vos veilles à mon père, qui avez reçu son dernier soupir ! Ah ! poursui-

vit il d'un ton de voix profondément triste, vous me méprisez donc bien pour me juger capable d'une telle spoliation !

Mme Vertel évita de répondre à cette dernière phrase.

— Sans doute, dit-elle enfin, cette propriété m'est chère à plus d'un titre et je ne la quitterai point sans regret ; mais du moins en sortant d'ici, j'emporterai avec moi la satisfaction que laisse après soi un devoir accompli.

— Pensez à M^{lle} Marthe.

Je connais les sentiments de ma fille, Monsieur, ce sont les mêmes que ceux que je viens d'exprimer. Après toutes les démarches qui ont été tentées pour connaître votre sort, j'avais lieu de penser que vous n'étiez plus ; mais elle, la chère enfant, elle n'a jamais voulu admettre votre mort, un pressentiment secret l'avertissait que vous reviendriez, et elle ne regardait la Sapinière que comme un fidé-commiss qu'elle devait vous remettre lors de votre retour.

Augustin s'était levé, un violent combat se livrait dans son cœur d'un côté, ille sentait que la décision de Mme Vertel était irrévocable ; de l'autre, son honneur et sa délicatesse se révoltaient à la pensée de voir la seuve de son père réduite à une rente suffisante, lorsque lui s'rait dans l'abondance. Les insinuations du docteur lui revinrent à l'esprit, la gracieuse image de Marthe qu'il évoqua acheva de vaincre ses hésitations.

— Madame, dit-il en s'inclinant devant Mme Vertel, voulez-vous m'accepter pour votre fils ? voulez-vous me confier le bonheur de Mlle Marthe ?

Avant qu'elle fut revenu à la surprise joyeuse que lui causait cette demande inattendue, un coup léger fut frappé à la porte, et Marthe, guidé sans doute par son bon ange, entra dans l'appartement. Mme Vertel, doucement émue, l'attira sur son sein et réunissant Augustin dans la même étreinte.

— Mes enfants, dit-elle.

X

LE MARIAGE DE MARTHE.

Marthe écrivit aussitôt à Elisabeth pour lui annoncer la grande nouvelle de son mariage et la pria de revenir au plus vite ; celle-ci répondit qu'ayant pris un engagement avec une de ses anciennes compagnes, elle ne pourrait probablement être à la Sapinière que quelques semaines avant le mariage qui devait se célébrer au commencement d'octobre. Marthe fut un peu froissée de sa cousine, mais d'autres soins l'absorbèrent et bientôt elle oublia son mécontentement.

Mme Vertel fit lire à Augustin la lettre qu'elle avait reçue de M^{lle} Videa.

— Après une telle lettre, dit-elle, pouvais-je mettre en doute votre trépas ?

(A suivre.)

LE GROGNARD.

MONTREAL, 20 MAI 1882

Le policeman a dompter.

Si vous avez l'habitude de vous promener le soir dans les rues de Montréal, vous avez dû observer souvent que chaque policeman en devoir était accompagné par un gaillard solidement bâti, à l'air empesé et à la tenue bourgeoise. Ce dernier est une des cinquante dernières recrues de la police. Comme le gendarme de Gustave Nadaud il apprend le métier difficile

De défendre la propriété, Garantir les chemins et la ville, Du vol et de l'iniquité.

Demander au constable aux boutons dorés, ce qu'il fait avec son nouveau compagnon de chaîne il vous répondra : C'est un constable que je suis en train de dompter.

Oui, l'homme en habillement bourgeois est la matière brute avec laquelle on doit fabriquer un gardien de la paix publique, c'est la chrysalide qui va devenir papillon.

N'allez pas croire que cette transformation se fait sans difficulté. La nouvelle recrue doit être initiée par un assez long apprentissage aux secrets de son nouveau métier.

Ce n'est pas en deux ou trois jours que le bon policeman a appris à connaître les mille et une circonstances dans lesquelles il doit accomplir une de ces proesses qui consignent son nom dans les annales de la cité, proesses qu'on appelle arrestation.

Ne faisons semblant de rien. Suivons ces deux hommes que nous rencontrons sur la rue St-Catherine ou la rue St-Laurent et écoutons leur conversation.

Donnons la parole à un vétérana.

Regardez-là-bas, au coin devant nous. C'est un stand de charretiers.

Le charretier est la plante que nous cueillons le plus facilement dans le champ de nos labeurs. C'est un être qui est toujours sujet à caution. Sur cent charretiers il y en a quatre-vingt-dix-neuf qui sont constamment en contravention avec les lois de la corporation. Regardez et voyez. Ils sont là-bas au coin, groupés au milieu du trottoir, causant, chiquant, jurant, luttant comme des athlètes aux jeux olympiques, et entravant la circulation des passants.

Là nous avons une cause de une piastre ou huit jours. Nous pourrions les arrêter et les traire demain matin devant le recorder pour avoir été absent de leur voiture et avoir flâné sur le trottoir.

— Ça s'adonne bien, dit la nouvelle recrue. Dépêchons-nous et laissez-moi faire mon premier prisonnier.

— Ce n'est pas aussi facile que

vous le pensez. Le charretier est une fine mouche. Il connaît les trucs de la police et il faut user de ruses et d'astuce pour le prendre en flagrant délit. Tenez, voyez et jugez par vous-même. Nous sommes à cent verges de ces cochers et notre présence leur a déjà été signalée. Voyez, ils se dispersent. Ils sont à présent tous près de leurs voitures. Il nous sera impossible de dire le numéro de ceux qui violaient la loi. Si nous en arrêtons deux ou trois dans le tas, demain dix de leurs compagnons viendraient jurer devant la cour que nous nous sommes trompés d'hommes et que les prisonniers étaient parfaitement innocents. Gravez-vous dans la mémoire l'aphorisme suivant : Un charretier peut jurer aussi fort que deux policeman.

— Alors, comment ferons-nous pour les pincer.

— Il y a un moyen. C'est de sortir du poste sans uniforme et de s'approcher de ces messieurs en tapinois. Ce soir, nous renoncrons à l'idée de faire une cause avec des charretiers. Maintenant regardez de ce côté. Voyez-vous cet homme qui s'avance vers nous en décrivant des zigzags sur le trottoir. C'est un cas d'ivresse. Je vous laisse faire l'arrestation, mais avant d'empêcher ce pochard, je vais vous donner quelques conseils pour votre guidance. Pour vous réhausser dans l'opinion de vos supérieurs, il est bon que vous ayez à rapporter demain un cas de résistance ou d'assaut sur la police. Rien n'est plus simple que de faire un cas de résistance ou d'assaut. Vous vous approchez de votre homme par derrière et vous lui appliquez un coup vigoureux de votre bâton entre les deux épaules ou dans les côtes. Le pochard, s'il n'est pas ivre mort, se retournera et vous mettra les mains sur les bras. Il se rebiffera, vous le secouerez comme un pommier et vous le conduirez au poste. Chemin faisant ayez soin de passer votre bâton entre deux boutons de votre uniforme et vous en ferez sauter un. En rondant votre témoignage à la cour du recorder vous direz : "Le prisonnier a beaucoup résisté."

Regardez mon habit, il en a arché un bouton.

Alors vous serez sûr de lui faire coller une amende de dix piastres ou un mois. Si l'ivrogne ne vous touche pas et s'il se laisse conduire tranquillement au poste. En donnant votre déposition en cour, si le recorder se montre disposé à le relâcher, vous direz qu'il a blasphémé. Le juge se fâchera et notre homme aura à payer \$5, sinon il passera huit jours à l'Hôtel Payette. Remarquez bien que dans tous les cas vous devez obtenir la condamnation de votre prisonnier. Tout prévenu acquitté vous donnera une mauvaise note.

L'arrestation est opérée et les deux agents après avoir logé leur individu au violon, reprénnent leur quart.

L'ancien reprend alors le cours de ses conseils à la recrue.

J'ai à vous parler maintenant d'une question très délicate, c'est celle des aubergistes. Ces industriels sont divisés en deux classes, justement comme le melons, ceux qui sont bons et ceux qui ne le sont pas. Lorsque vous aurez entendu sonner minuit vous entrez dans le premier salon où vous verrez de la lumière. L'aubergiste vous dira que son horloge retarde et qu'il était sur le point de fermer. Vous froncerez le sourcil en disant : Vous auriez du être plus attentif, minuit est sonné. Alors si vous désirez vous reconforter vous accepterez un verre de cognac que le cantinier vous offrira. Pour le remercier vous lui donnerez quelques bons conseils sur l'observance des règles de la police. Si vous êtes un peu diplomate vous pouvez mettre ainsi en coupe réglée une dizaine d'auberges dans votre district. Ceux qui se montreront un peu rébarbatifs devront être rapportés impitoyablement.

Il faut aussi que vous ayez des yeux de lynx pour découvrir les chats morts. Chaque mortalité dans la race féline doit être consignée dans les annales de la police.

Dans notre prochaine promenade je vous initierai à d'autres secrets du métier qu'il vous faudra posséder avant d'endosser l'uniforme aux boutons jaunes.

Un rapport occasse.

Dans une petite municipalité du Nord de la France le capitaine des pompiers a rédigé le document suivant qui devait être enregistré dans les annales du village.

Ordre du jour concernant la nuit du 6 août 1881.

Hier soir, à mon horloge, 11 heures sonnaient et le cadran solaire était arrêté. J'étais couché avec ma femme et le sergent Bistoquet aussi quand nous ont aperçu quelque chose de rouge dont j'ai conclu que nous avions le feu quelque part. J'ai envoyé chercher le tambour par ma femme, j'ai tapé dessus à sa place vu qu'il était saoul et je lui ai crevé la peau. Alors j'ai reconnu sur la place de l'église que nous étions complets et ont marché à la rencontre de l'incendie qui brûlait.

Nous ont reconnu que c'était à la forme des 4 chemins.

Quand nous sont arrivés tout le côté postérieure de Mr. Beauminet était incendié. Nous ont fini par le circonferir grâce à l'énergie de nos hommes qui ont sauvé tous les bestiaux sans compter. Le sergent Bistoquet qui était tombé dans les comodités où il avait perdu sa connaissance on faisant des efforts pour lâcher l'eau sur le feu qui commençait à lécher le derrière de la grange de Madame Beaupertuis qui est pleine de fourrages.

Devant ce beau fait d'armes, je porte ma compagnie à l'ordre

du jour et je demande la croix à seul fil de récompenser mes hommes en la partageant avec eux.

L'opéra Français.

Pas drôle du tout la représentation de Carmen à l'Académie de musique mardi soir. La musique pourtant était très belle, mais les acteurs nous ont brassé cela comme des gens qui avaient hâte d'aller se coucher.

Paola Marié en a perdu, elle a l'air à se faire fi de son auditoire un peu trop. Le tenor M. Mauras qui possède une fort jolie voix qu'il gaspille ; peut-être aussi est il obligé de la gaspiller avec un orchestre comme celui qui l'accompagne et qui paraît ne pas savoir du tout que c'est pour entendre les chanteurs que nous allons à l'opéra et non pour entendre les joueurs de violon. L'orchestre joue trop fort pour les artistes dont la voix est complètement engloutie dans des flots d'une harmonie mal exécutée.

Messieurs les instrumentistes pourraient bien nous faire le plaisir d'avaler un peu de leurs instruments, les cornettistes et les clarinettes surtout, tout le monde y gagnerait.

Le baryton nous a paru légèrement ému mardi soir par..... enfin, c'était pour lui un auditoire nouveau, et cela produit toujours de l'émotion. Il reprendra son sang-froid bientôt, car il ne chante pas mal du tout ce monsieur.

Proverbes.

Les proverbes sont les aphorismes de la langue populaire, c'est une sorte de philosophie triviale, de sagesse qui court les rues.

Les proverbes ont une origine toute spéciale et qui caractérise le lieu ou l'occasion de leur naissance.

Ce n'est qu'en Grèce que l'on disait : « Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe. »

Ce sont les pilotes romains qui avaient inventé la locution : « Tomber de Charybde en Scylla. »

Quand nous entendons dire « L'argent est toujours le bienvenu, même quand il arrive dans un torchon sale » nous ne nous étions pas d'être au milieu des Anglais.

Cette phrase : « La femme et le poêle ne doivent jamais sortir de l'intérieur de la maison » point d'un seul trait les intérieurs allemands.

Quand nous entendons ses mot : « Baise la main que tu ne peux couper », nous reconnaissons de suite qu'ils sortent d'une bouche orientale, et qu'ils ont été préférés par un homme soumis au pouvoir despotique.

Enfin, si l'on trouve une vive épigramme contre les femmes ou contre l'amour, comme par exemple celle-ci : « Les femmes sont des saintes à l'Eglise, des anges dans la rue, des diables à la mai-

son et des singes dans le lit », on reconnaîtra sans peine la malice gauloise qui, de tout temps s'est exercée dans ce sens.

Parmi des milliers de proverbes, nous en avons de caractéristiques et d'originaux : on n'a que l'embarras du choix, ainsi : « Changeant comme la lune. »

Il n'est pas besoin de faire sentir la jeunesse de cette comparaison ; il suffit de citer l'apologue suivant rapporté par Plutarque.

« La lune un jour pria sa mère de lui faire un manteau qui allât juste à la taille. — Eh ! comment le pourrais-je, répondit la mère, puisque tu changes de taille toutes les semaines ? »

Cet apologue vaut mieux que tout commentaire il donne en même temps l'origine de cette autre expression proverbiale : « Cela lui va comme un manteau à la lune », c'est-à-dire cela ne lui va pas du tout.

« C'est trop aimer quand on en meurt. »

Ce proverbe est du moyen âge, dont il ateste la simplicité.

« Il vaut mieux avoir affaire à Dicu qu'à ses saints. »

Ce qui revient à dire : il vaut mieux avoir affaire à un roi qu'à ses ministres, et en général à un homme puissant qu'à ses subalternes.

« Faire de l'alchimie avec les dents » c'est n'avoir ni pain, ni pâte et mâcher à vido. C'est encore se refuser la nourriture nécessaire et chercher comme l'avare à remplir sa bourse par l'épargne de sa bouche. Le roi Midas, dont les aliments se convertissaient en or, faisait de l'alchimie avec les dents.

« La caque sent toujours le hareng. » Proverbe qu'on applique à une personne qui, par quelque action ou par quelque parole, fait voir qu'elle retient encore quelque chose de la bassesse de son origine ou des mauvaises impressions qu'elle a reçues.

« La goutte est comme les enfants des princes, ou la baptise tard. » On se contentait d'ondoyer les enfants des princes du sang au moment de leur naissance, et on les baptisait autrefois que lorsqu'ils avaient atteint l'âge de 12 ans. C'est ce qui a fait dire que la goutte leur ressemble d'après la peine qu'éprouvent les goutteux à convenir qu'ils sont travaillés de cette maladie.

« C'est le plaidoyer des trois sourds. » Ce dicton s'applique à une discussion dans laquelle les interlocuteurs, dupes et quelque méprise singulière échangent des arguments entre lesquels il n'y a nul rapport, nulle suite, nulle liaison. Dans le plaidoyer des trois sourds, le demandeur parle de fromage, le défendeur de la bourrage, et le juge annule le mariage, dépens compensés.

Le mot de la situation politique dans Ontario, c'est le mot *what* (*Mowat* pour les lecteurs de la prose du *Journal des Trois-Rivières*.)

Scène de la vie cruelle.



M. Gâcheux, un des cornetistes de la Bande de la Cité s'exerce toutes les nuits chez lui au déplaisir de M. Tranquille son voisin de chambre.



M. Tranquille a résolu de mettre une fin à cette incommodité Il profite de l'absence de M. Gâcheux pour administrer un certain traitement à son cornet.



M. Gâcheux arrive chez lui à 2 a. m. et veut commencer son exercice.



Jubilation de M. Tranquille on apprenant que son tour a réussi.

La durée moyenne de la vie des animaux.

Un bœuf qui n'irait pas à la boucherie aurait de la la peine à atteindre 30 ans.

Un cheval qui aurait toutes ses aises ne dépasserait pas 35 ans. L'âne n'irait pas plus loin.

Le mulêt atteindrait 60 ans. Un chien de 20 à 25 ans n'est pas commun.

Un chat de 15 ans est aux ex-

trêmes limites de la vie.

Un porc de 20 ans est une rareté.

Une chèvre et une brebis ne dépasseraient guère la 15^{me} année.

Un lapin de 3 à 4 ans est bien près de mourir.

Une pintade, une poule et un dindon de 12 ans vont finir leur carrière.

Une oie de 30 ans commencerait à devenir un prodige.

On prétend que le moineau franc, hôte de nos fermes, atteint jusqu'à 25 ans. Je ne vous le garantis pas.

La Vallée Mystérieuse.

On sait que l'île de Java est volcanique dans toute son étendue ; elle possède une vallée sur laquelle un journal californien donne les détails intéressants.

Quand on approche de la vallée Grévos-Oupas, on éprouve des nausées très fortes et une sorte d'étourdissement ; en même temps on perçoit une odeur suffocante.

Cette vallée a environ un mille de tour : sa forme est ovale et sa profondeur audessous des terrains contigus est à trente-cinq pieds.

La partie inférieure est absolument plate, sèche, sans végétation, et parsemée de squelettes d'hommes, de tigres, de sangliers, d'oiseaux, de cerfs, etc., gisant parmi d'énormes quartiers de roches.

On ne remarque dans toute son étendue ni vapeur, ni crevasses dans le sol, qui paraît aussi dur et compact que la pierre. Les collines escarpées qui la circonscrivent sont couvertes de leurs basos jusqu'à leurs cimes, d'arbres et d'arbustes de la plus robuste végétation. On fit descendre un chien jusqu'au bas de la colline. En moins de cinq secondes il tomba sans mouvement mais il respira encore l'espace de dix-huit minutes. Un autre chien succomba au bout de dix minutes.

Un poulet ne résista qu'une minute et demie et périt même avant d'atteindre le fond.

Les os acquièrent dans ce lieu la blancheur et l'aspect du marbre, et l'on croit que ceux d'es pèce humaine proviennent de malfaitours qui, se voyant traqués dans les régions habitées, sont venus s'y réfugier et chercher un asile, ignorant les effets pernicieux de l'atmosphère qu'on y respire.

Million—Milliard

Tandis que les anciens savaient à peine compter jusqu'à un million, nous modernes, nous ne commençons à ouvrir les yeux que quand il s'agit de milliards.

A-t-on jamais bien réfléchi à ce que c'est qu'un million ?

On a eu raison de dire que les chiffres ont leur éloquence, même en morale.

Un million de pièces de 25

centins p'acées à la suite les unes des autres, formeraient une ligne de 23 milles. Deux milliards en pièces de 25 centins formeraient une ceinture plus longue que la circonférence du globe. Entassées les unes sur les autres, elles pèsent 10,000 livres. Un milliard en sous pèserait 10,000,000 de livres, Un milliard en billets de mille francs, formerait deux mille volumes de 500 pages chacun. Quelle jolie bibliothèque !

Le budget annuel de la France, en monnaie d'argent, constituerait la charge de 2,600 voitures à trois chevaux, qui couvriraient une route sur une longueur de près de 40 milles.

Lorsque la Restauration présenta le projet de loi ayant pour objet d'accorder un milliard d'indemnité aux émigrés, le général Foy s'écria du haut de la tribune : « Eh ! Messieurs, savez-vous ce que c'est qu'un milliard. Eh bien, il ne s'est pas écoulé un milliard de minutes depuis la mort de Jésus-Christ ! » Ce n'est qu'en 1902 que l'ère chrétienne aura un milliard de minutes d'existence.

BADINAGES

Chez un marchand de comestibles :

— Combien ce homard ?

— A la rigueur je vous le laisserai à dix francs.

L'acheteur, s'éloignant aussitôt :

— Et moi aussi.

* * *

On causait dernièrement d'un homme politique, ambitieux, égoïste et grincheux.

— Pour moi, dit un des assistants, je n'en dirai rien, car il m'a toujours témoigné une certaine affection...

— Vous vous faites illusion, interrompit quelqu'un, il déteste tout le monde...

— C'est possible.

— Eh bien, « il me tuerait le dernier » !

Pour le Printemps et l'Été.

En fait de chapellerie le *Grognard* ne craint pas d'avancer que chez Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine que l'on trouvera l'importation la plus variée, la plus considérable et à meilleure marché de chapeaux de paille de Leghorn, chapeaux de palmier, chapeaux de paille, dans les derniers styles. Economisez votre argent en allant chez Derome et Lefrançois.

Ce qui arrête la foule.

Le *Grognard* en suivant la foule qui montait l'autre soir la rue St. Laurent a été surpris de la voir arrêtée comme par une digue infranchissable. Elle était immobile au coin de la rue Vitré. Pourquoi ? Parcequ'elle était plongée en extase devant la vitrine de C. Robert. L'étalage de chapeaux est réellement admirable par sa variété et sa nouveauté elle est insurpassable. Robert importe et manufacture ce qu'il y a de plus chic dans le dernier style. Les prix sont une source de popularité pour sa maison de chapellerie. C'est au coin des rues St. Laurent et Vitré.

Nouveau Restaurant.

M. T. Rapin, qui a acquis une longue expérience comme Hôtelier, vient d'ouvrir au No. 5 rue Ste Ste Thérèse, dans l'ancien bureau de M. Jobin notaire, un restaurant où il servira des repas à toutes heures. La table sera toujours abondamment servie avec les primeurs des saisons et le menu sera constamment varié. La buvette est approvisionnée de vins, liqueurs et cigares de choix. Les prix sont très modérés. Une visite est sollicitée.

La question d'Égypte.

Les derniers télégrammes nous apprennent que la guerre civile sévit en Égypte. Le commandant de la forteresse s'est rangé du côté du Khédive qui est un fumeur émérite et un connaisseur en tabac. Il séduit ses ennemis en leur offrant des cigares importés de la Havane, des magnifiques pots à tabac, des pipes en brière, achetés à bon marché au magasin populaire de Montréal chez A. Nathan, No 71 rue St. Laurent. Tous les fumeurs doivent aller là.

Epicerie et Boucherie.

L'établissement de Charles Meunier au coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert se recommande aux familles par l'avantage qu'elles ont d'y trouver tout ce qu'il faut pour une table bourgeoise de première classe. Viandes fraîches de première qualité portant le certificat des abattoirs, viandes salées et fumées, charcuterie, légumes, primeurs des saisons, épicerie de toutes sortes, vins, liqueurs etc. Tout se trouve chez Meunier aux prix les plus bas du marché. Effets livrés à domicile sans charge extra.

ATELIER.

DE

Chemiserie.

La réputation de notre excellent coupeur, (depuis deux ans dans la maison) est chose accomplie, l'élégance de sa coupe et le fini de son travail est un fait acquis. Il est l'incarnation même de la chemise. Si la chemise n'avait pas été créée avant lui, c'est qui aurait inventé la chemise.

Les prix suivants sont pour toutes les grandeurs de 13½ à 17½
Chemise blanche, lettre A 50
" " " B 75
" " " B X 90
" " " C 1.00
" " " D 1.25

1.50 et 1.75

CHEMISES REGATTA.

Avec 1 collet 75
" 2 " patrons choisis 1.00
Collet attaché " " 1.00
B'artiste française, coll. att. 1.25
" " avec 2 collets 1.50

CHEMISES OXFORD.

Avec 1 collet 90
" 1 " patrons nouveaux 90
" 2 " " " 1.00

Boisseau Freres

235 & 237,

St. Laurent.

Montréal 12 Novembre 1880.

BADINAGES

A la sortie du restaurant:
La dame.—Je suis fâchée d'avoir mangé des écrivissés... ça me revient.
Le monsieur.—Moi aussi, ça me revient... à dix francs.

Dans un petit village, un marmot de l'endroit a horreur de l'école.

Après avoir usé de tous les prétextes pour ne pas s'y rendre, un beau matin il ouvre la porte de la classe et dit au maître:

—M'sieu, je ne peux pas venir à l'école aujourd'hui, parce qu'il pleut!

Un étranger se vantait un jour, devant un professeur de français, de connaître assez bien le français pour être certain de ne pas faire une faute d'orthographe en écrivant une phrase quelconque.

On paria un dîner.
Ecrivez, dit le professeur; et il se mit à dicter une simple phrase.

Un instant après, l'étranger lui montrait les lignes suivantes: « J'ai vu cinq moines, cinq d'une corde, cinq de corps et d'esprit, et portant dans leur cinq le cinq du cinq père. »

L'étranger n'a jamais voulu payer le dîner; il a été impossible de lui faire comprendre qu'il avait perdu.

En 1776, lorsque l'illustre Franklin, envoyé près le gouvernement français, vint la visiter, un de ses pseudonymes, originaire de Bretagne, et qui avait essayé vainement de voir l'ambassadeur à son domicile de Passy, vint l'attendre à la sortie de la bibliothèque et lui présenta des papiers de famille par lesquels il prétendait lui prouver qu'il était son cousin-germain.

Malheureusement, d'orthographe de son nom venait à l'encontre de son dire, car il s'écrivait Franquelin, et tous les assistants de poursuivre de leurs quolibets le pauvre diable qui ne demanda pas son reste; mais le malheureux fut bien autrement déconfit lorsqu'il put lire ce petit conte en vers qu'on publia partout et qui obtint un succès de fou rire;

Un Breton nommé Franquelin, se croyant cousin germain du savant de Philadelphie, vint à Paris du Quimpercoren-

tin
Pour compulser sa généalogie: Voilà mon homme convaincu de son bon droit, qui déduit sa demande.

Monsieur, dit un plaisant, la différence est grande entre les noms, et l'on vous a déçu:

Le docteur pose un K et vous posez un Q.
La signature ainsi de tout temps fut écrite
Mais pour vous tirer d'embarras, de votre Q faites un K
Et vos papiers vous serviront ensuite...

Un peu graveleux, mais pas trop mal tourné!

On connaît le proverbe: "On doit parler italien à sa maîtresse, allemand à son cheval, anglais aux hommes à français à Dieu."

Un stancier américain vient de publier un calcul de probabilité d'après lequel l'anglais serait parlé, dans une vingtaine d'années d'ici, par 360 millions de personnes, l'Allemand par 124 millions, le français par 169 millions.

On pourrait donc en conclure que nous verrons alors 860 millions d'hommes, 124 millions de chevaux, 169 millions de diables.

Malheureusement, l'Américain susdit a oublié de nous dire combien de personnes parleraient italien!

**TAPISSERIE
TAPISSERIE
TAPISSERIE
A BON MARCHÉ**

No. 313 RUE ST. LAURENT

Le soussigné attire l'attention du public et surtout des personnes qui ont emménagé dans de nouvelles résidences sur l'importation extraordinaire de tapisserie qu'il a faite ce printemps. Tout le stock immense de tapisserie de L. N. Denis doit être vendu avant la fin du mois.

Avantage extraordinaire,
Ce grand stock de tapisserie sera vendu à sacrifice, à un bon marché qui étonnera les plus incrédules. Venez et jugez par vous-même. Venez voir la variété et la richesse des patrons.

Les maisons de gros ne peuvent pas vendre leur tapisserie à la balle à meilleur marché que nous le détaillons.

Aussi à bon marché.
Un stock considérable de peintures, huiles, vernis et ferronneries chez

Rappelez-vous de l'adresse.
L. N. DENIS
313 RUE ST. LAURENT

La Maison Couillard

vient de compléter ses importations d'Europe et des Etats-Unis et offre à sa clientèle de la ville et de la campagne, la collection la plus complète de quincaillerie à bon marché et spécialement:

- 800 poêles de cuisines, etc.
- 1.600 poêles à fourneaux.
- 100 tonnes de fil de fer à barbe et ordinaires.
- 250.000 livres de peintures de toutes les couleurs.
- 2.500 boîtes de vitres de toutes les grandeurs.
- Outils de toute sorte

Toutes ces marchandises ont été achetées avant la hausse actuelle et seront vendues à grand marché. Au reste la maison Couillard a maintenant une réputation de bon marché justement acquise et mérite de la confiance du commerce. Les clients sont invités à venir voir par eux-mêmes les marchandises nouvellement arrivées avant d'aller ailleurs.

233, 235, 237, 239
RUE ST. PAUL, MONTREAL

\$75,000 a prêter

6 par cent, propriété de ville, préférée première hypothèque,

Autres informations,
S'adresser à
JOS E. HETU & CIE.
AGENTS D'IMMEUBLES.
192 rue Notre-Dame.

\$35,000 a prêter

6 par cent, sur Eglises catholiques ou Communautés religieuses, préférée première hypothèque.

S'adresser à
JOS E. HETU & CIE.
Agent d'Immeubles,
192 rue Notre-Dame.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.
Propriétaires.

Proclamation.

AUX FAMILLES.

W. Irvine qui a acquis une longue expérience dans le commerce des épicerie de gros et de détail vient d'ouvrir un magasin au coin des rues Sanguinet et Dubord où il tiendra pour les familles des épicerie, vins et liqueurs, etc., choisies judicieusement. Afin de se créer une clientèle nombreuse toutes ses épicerie sont vendues à des prix qui défieront la concurrence. Une satisfaction pleine et entière est garantie à tous les acheteurs. Une visite est sollicitée pour faire connaître le nouveau magasin. Marchandises expédiées franco à domicile.

AVIS.

IGNACE HECKMANN tient aujourd'hui le restaurant portant le nom de CRITERION au No. 215 rue St. Joseph, près de la place Chaboillez. Il espère mériter le patronage du public par le bon règlement de sa maison et l'excellence de sa cuisine. Des repas seront servis à toute heure. La buvette sera toujours fournie de bons vins, et liqueurs et cigares. Une visite est sollicitée.

RESTAURANT POPULAIRE

72 RUE ST. LAURENT.

A l'enseigne du Pied de Cochon

P. Cizol a acquis tant de popularité pour son restaurant qu'il l'a transporté à la porte voisine dans un local beaucoup plus spacieux et plus confortable pour les clients. Il remercie le public pour le bienveillant encouragement qu'il a reçu et il l'informe qu'il donnera maintenant des dîners succulents à 15 cents. Appartements particuliers pour les clients. Venez juger des améliorations. Cizol ne redoute aucun rival dans sa spécialité.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- AUBRE, Romance 30 E. LAVIGNE.
- SOUVENEZ-VOUS! Romance 30 LECOCQ.
- TOUT BEAU! ma mignonne. chite ... 50 E. LAVIGNE.
- LAISSE-MOI CONTEMPLER! mélodie ... 30 GOUNARD.
- Denier amour Romance 30
- La valse des feuilles 25
- Mon cœur est apaisé Romance 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

- PAOLO GIORZA, Polka 40 (Immense succès moyenne difficulté.)
 - TOUJOURS AIMEE! Valse 75
- Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER

Montréal 12 Nov.— n. o.

HOTEL ST. LOUIS

64 RUE ST. GABRIEL. 14

Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hôtel St. Louis par MM. Pelletier et Cie. La maison a subi une restauration complète. Les chambres sont meublées à neuf avec tout le confort désirable. La table sera toujours servie avec un menu varié de première classe avec les primeurs de saisons. L'hôtel est situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarcadères des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & CIE.

Propriétaires.

LA NICHE.

Il ne faut pas oublier que M. Jos A. Racine a laissé le chemin du Sault et qu'il tient maintenant un restaurant fashionable au No: 7 rue Bonaventure. Ce restaurant s'appelle LA NICHE. N'oubliez pas d'y aller.

LA NICHE.



HOTEL DU CANADA.

Cet hôtel qui a été complètement restauré est passé entre les mains de nouveaux propriétaires MM. Rapin et Piuze. L'aménagement des chambres a été renouvelé, les services d'un cuisinier d'expérience ont été retenus, et rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Une visite est sollicitée, par les propriétaires. M. Rapin acquis de l'expérience comme hôtelier à Beauharnois et M. Peuz est avantageusement connu dans la classe commerciale.

Les prix sont modérés et on garantit pleine et entière satisfaction aux clients.

MM. RAPIN et PIUZE.
Propriétaires.



FIRE WATER PROOF PAINT

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE

à l'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brun, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$2 00 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

AUX

MA CHANDS DE DETAIL

ET AUX

COLPORTEURS

BOURGOUIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funéraires.
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billots de Concerts,

- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel.

MONTREAL.